JEAN PAULHAN
FRANCIS PONGE

Correspondance

1923-1968

ÉDITION CRITIQUE
ANNOTÉE
PAR CLAIRE BOARETTO

I
1923-1946

nrf

GALLIMARD

« Si nous tenons bien le coup, nous gagnerons, nous *ne pouvons que gagner*. Qu'on s'en aperçoive ou non, après tout c'est pas mal secondaire. »

(Lettre 302.)

AVANT-PROPOS

C'est en 1970 que Francis Ponge me proposa de préparer l'édition de sa correspondance avec Jean Paulhan.

Il avait pu conserver presque toutes les lettres de Paulhan à lui adressées; en revanche un certain nombre de lettres de Ponge n'ont pu être retrouvées dans les archives de Paulhan. Quelques brouillons de ses propres lettres, gardés par Ponge, ont cependant permis à maintes reprises de pallier ces manques.

Cette correspondance comprend en définitive 708 lettres et billets. Parmi ceux-ci quelques courtes lettres de Germaine Paulhan et de Marcel Arland, que nous avons jugé utile de conserver dans la mesure où elles s'intègrent au tout et remplacent manifestement des lettres de Paulhan.

Nous avons volontairement réduit au minimum les indications portées en tête de chaque lettre. La date, lorsqu'elle est indiquée sur la lettre, figure; si elle nous est fournie par le cachet de la poste sur l'enveloppe, nous indiquons « cachet de la poste »; si nous l'avons reconstituée nous-même, elle figure entre crochets.

Enfin, lorsque la date reste incertaine, nous l'avons fait suivre, toujours entre crochets, d'un point d'interrogation.

D'une manière générale, toutes les indications qui ne figurent pas dans la lettre originale et que nous avons restituées sont placées entre crochets.

Chaque fois que l'enveloppe existe, nous indiquons les mentions qu'elle porte. De même pour les cartes postales.

En revanche, parce que cela présentait peu d'intérêt, nous avons renoncé à indiquer la qualité ou la couleur du papier,

le nombre de feuillets, etc. La seule indication que nous avons conservée est celle d'« en-tête N.R.F. » pour le papier de Jean Paulhan – en-tête qui ne donne d'ailleurs qu'une indication incertaine puisqu'il emportait fréquemment du papier à lettres de la N.R.F. lorsqu'il voyageait.

Les lettres numérotées « bis » et « ter » sont celles de Germaine Paulhan et Marcel Arland.

Nous avons enfin scrupuleusement respecté la ponctuation, l'usage particulier des minuscules et majuscules, la disposition des lettres quand elle avait un sens ainsi que l'orthographe.

Aucune coupure, de quelque nature qu'elle soit, n'a été effectuée. Pour la restitution de cette authenticité, pour l'aide qu'ils m'ont apportée, je remercie ici Mme Dominique Aury, MM. Francis Ponge, Frédéric et Pierre Paulhan.

Je remercie aussi tous ceux qui ont facilité notre tâche : Mmes Jacqueline Paulhan, Lola Prussak, Édith Boissonnas, Cécile Eluard, Armande de Trentinian; MM. Guillaume de Tarde, André Berne-Joffroy, Pascal Pia, Philippe Sollers, Jean Tortel, Robert Valette, Albert Mermoud, André du Bouchet, Marc Barbezat, Friedhelm Kemp, Maurice Toesca, Jacques Senez; le service de presse des éditions Gallimard.

1923

LETTRE 1

[*En-tête N.R.F.*] Vendredi. [*février 1923*] [1]

je désire beaucoup vous voir, Monsieur. Voulez-vous venir me trouver, soit un après-midi entre 4 h. et 5 h. au M^ère^ de l'Instruction Publique (Ens^t^ Sup^r^ – 2me B^eau^) soit plus tard entre 6 h. et 6 1/2, 3 rue de Grenelle [2].

Je suis bien cordialement à vous

JEAN PAULHAN

1. Cette première lettre de Jean Paulhan répond à l'envoi des *Trois satires* de Francis Ponge : I. *Monologue de l'employé.* II. *Dimanche ou l'artiste.* III. *Un ouvrier.*

2. Francis Ponge se rend rue de Grenelle, au siège des éditions Gallimard. Il y rencontre Roger Allard, Paulhan et Rivière. C'était, dit-il, « une sorte de tribunal, ou d'examen. On me demande quel est mon poète préféré. Je réponds : " Romains, et je pense à *Europe.* " – " Et Valéry ? " – " Trop influencé par les classiques, moins moderne. " » En partant, dans l'escalier, Paulhan demande à Ponge s'il connaît Breton – à quoi Ponge lui répond négativement – et lui glisse une plaquette : *Jacob Cow le pirate, ou Si les mots sont des signes.*

LETTRE 2

[*En-tête du Conseil supérieur de l'Instruction publique*] [1]
Mercredi. [*février 1923*]

il s'agissait, de vrai, de passer six mois à plusieurs jours de distance, ou semaines, du médecin le plus proche. M. Messimy [2] vous trouve trop jeune, s'exagère peut-être envers vous sa responsabilité, enfin ne vous accepte pas. J'en aurais plus de regrets, s'il ne me semblait aussi que c'est là une expédition dangereuse, où je regretterais peut-

être de vous avoir engagé. Sachez-moi de toute façon très vôtre, amicalement.

JEAN PAULHAN

1. Jean Paulhan est rédacteur au ministère de l'Instruction publique.
2. Messimy, ancien ministre de la Guerre, dirige une expédition en Afrique et cherche un secrétaire pour tenir le journal de l'expédition. Ponge avait accepté cette proposition.

LETTRE 3

[*Cachet de la poste : Bayeux, le 19 février 1923. Carte postale adressée à Monsieur Francis Ponge, 3 rue Flatters, Paris (5e)*] [1]

Malade, j'ai dû quitter Paris. Mais j'ai remis auparavant à Jacques Rivière [2] l'employé et l'artiste [3]. Et je lui ai dit ce que j'en pensais.

Vous ai-je dit que j'avais fait auprès de M.[essimy] une nouvelle tentative? Sans succès.

je vous serre les mains, et j'espère bien vous revoir, dès mon retour à Paris, vers le 10 Mars.

très à vous

JEAN PAULHAN

1. Paulhan était parti se reposer chez son beau-frère, Villette, meunier près de Bayeux.
2. L'écrivain Jacques Rivière (1886-1925) dirige la *N.R.F.* depuis 1919, avec pour secrétaire Jean Paulhan depuis le début de 1920. Il écrit aussitôt à Ponge :

« Paris, le 21 février 1923

Monsieur,

En l'absence de Paulhan, qui se repose à la campagne, et avec son autorisation, c'est moi qui ai ouvert la lettre que vous lui adressiez et qui y réponds, du moins pour ce qui concerne votre manuscrit.

Je l'ai lu avec un vif intérêt. Il pique ma curiosité et sans que je puisse vous dire encore si je le publierai dans la N.R.F., je suis sûr du moins d'éprouver un grand plaisir à faire la connaissance de son auteur.

Je suis à la revue tous les Vendredis, entre 4 h et 5 h 1/2 [...]

Jacques Rivière »

(Lettre inédite communiquée par Francis Ponge.)

3. *Monologue de l'employé* et *Dimanche, ou l'artiste* seront publiés avec *Un ouvrier* sous le titre de *Trois satires* dans le n° 117 de la *N.R.F.* du 1er juin 1923 (pp. 878-882).

LETTRE 4

[*Sur papier quadrillé*] le 2 Mai [*1923*]

Mon cher Ponge

Est-ce que la place de secrétaire admin.[istratif] des éditions de la nrf vous plairait?

j'ai l'impression qu'il y aurait beaucoup de travail, mais intéressant. L'on vous demanderait d'avoir l'intention « d'y faire votre carrière »

Début 750 F. Qu'en pensez-vous? Si vous êtes disposé à accepter, venez me voir le plus tôt possible.

à vous.

JEAN PAULHAN

LETTRE 5

[*En-tête Direction de l'Enseignement supérieur – 2e Bureau*] mardi [*mai 1923*]

Cher Monsieur

je vous ai déjà écrit rue Flatters [1]. Voici ce dont il s'agirait : secrétaire à la nrf, chargé des éditions (« construction » des livres, rapports avec les imprimeurs, etc.).

Début : 750 frs

j'ai dit que vous n'étiez pas au courant. L'on m'a répondu :

– Peu importe, si M. Ponge y veut faire sa carrière.

Et : « Je désire le voir avant de rien engager. »

Et encore : « Surtout pas un amateur. »

je vous livre tout cela. Si vous êtes prêt à accepter, venez d'urgence

votre

J.P.

1. Ponge a loué une chambre rue Flatters. Il est probable que la lettre précédente ne lui est pas parvenue, car il effectue à ce moment-là un va-et-vient constant entre Paris et Caen, où son père est très malade. Cette lettre-ci dut lui être envoyée à Caen.

LETTRE 6

Jeudi. [*mai 1923*]

Mon cher ami,

je suis affligé de ce que m'apprend votre lettre. Tenez-moi au courant, je vous prie.

et sachez-moi vôtre

JEAN PAULHAN

Voici vos épreuves [1].

1. Il s'agit des épreuves des *Satires*, que Ponge pourra montrer à son père avant sa mort.

LETTRE 7

[*En-tête Direction de l'Enseignement supérieur – 2e Bureau*] le 21 mai. [*1923*]

Mon ami, je vous connais déjà trop pour ne pas ressentir avec vous et par vous la douleur de cette mort. Je voudrais seulement que votre force à la porter l'em-

pêchât d'être pour votre mère trop accablante. Sachez-moi près de vous [1].

JEAN PAULHAN

1. Le père de Francis Ponge vient de mourir le 18 mai 1923, des complications d'une fièvre typhoïde contractée à la fin de décembre 1922. Ponge est alors secrétaire à la fabrication à la N.R.F. Il reçoit cette lettre de Gallimard :

23 Mai 1923

« Cher Monsieur,

J'ai vu et compris quelle était votre angoisse. Je sais quel doit être votre chagrin. Je vous connais depuis bien peu de temps, mais j'ai senti tout de suite que s'il n'y avait eu entre nous cette différence d'âge nous aurions pu être très vite des amis. J'espère cependant qu'il en sera ainsi. C'est vous dire que je suis près de vous, avec toute ma sympathie en ce moment où la vie vous est peut-être cruelle pour la première fois.

Je vous serre la main.

Gaston Gallimard »

(Lettre inédite communiquée par Francis Ponge.)

LETTRE 8

Vendredi [*début juillet 1923*]

Mon cher ami, il me sera bien difficile de croire tout à fait à l'amitié que vous me montriez si à moi au moins vous ne dites pas les causes de votre absence [1].

votre

JEAN PAULH-

1. Francis Ponge a accompagné le corps de son père de Caen à Nîmes. Il est ensuite rentré à Paris.

Il habite alors rue de Passy. Pour se rendre chez Gallimard, il prend chaque jour le tramway 19 en direction de la gare de Lyon et descend à Bac-Raspail. Le 30 juin 1923, il ne descend pas. Il va jusqu'à la gare de Lyon et prend le train pour Fontainebleau. Là il loue une chambre d'hôtel. Et, dans la nuit, sur un banc de pierre du carrefour de l'Obélisque, il écrit *La famille du Sage,* texte sur son père qui sera publié dans la *N.R.F.*, n° 156, 1er septembre 1926, et repris en tête de *Le Grand Recueil,* I, *Lyres* (pp. 7-8).

LETTRE 9

Samedi [*début juillet 1923*]

je suis franchement avec vous, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il est mieux peut-être que vous connaissiez ces passages et que de plus loin vous nous reveniez (n'est-ce-pas).

Tout de même bouleversé de ce que vous m'écrivez [1].

Gaston Gallimard vous attend Lundi [2].

et je vous espère

JEAN P

ce que je vous ai dit avait moins trait à Martyre du jour qu'à l'ensemble de votre œuvre, et moins à cet ensemble qu'à vos idées sur l'art et à une certaine confiance dans la sorte de beauté qui du premier coup touche. Mais vous le savez [3].

je ne sais naturellement pas tout à fait comment vous ferez pour vivre. Mais ce que vous redoutez est aussi ce que je ne redoute pas du tout. L'homme est fou par nature, n'est-ce-pas, et cette sorte de crainte qui saisit si bizarrement de le devenir, je pense que c'est une sorte de bonne réaction, de fièvre qui continue la santé.

votre ami

J P

1. La lettre de Ponge relatait la « nuit » de Fontainebleau, et disait à Paulhan sa peur de devenir fou.

2. Raymond Gallimard vient d'entrer à la *N.R.F.* Il n'apprécie guère la fugue de Ponge à qui l'on propose une place à la librairie, boulevard Raspail, que Rivière et Paulhan lui conseillent de refuser : « Il faudra être aimable, sourire aux clients... »

3. *Le Martyre du jour ou « contre l'évidence prochaine » (quatrième Satire).* Paulhan souhaitait déprendre Ponge de l'influence de Romains. Chez Adrienne Monnier, Ponge avait un jour acheté *Europe.* Romains l'invite à venir le voir. Il vient alors de fonder une école de poésie au Vieux-Colombier, qu'il co-dirige avec Chennevière (« le meilleur poète de l'unanimisme », dit aujourd'hui Ponge). Mais Ponge avait immédiatement compris que Romains voulait faire de lui un de ses « disciples »... et n'était jamais retourné à l'« école de poésie ». Paulhan

restera longtemps persuadé pourtant de cette influence, et ne manquera pas d'y revenir souvent; surtout pour agacer Ponge d'ailleurs!

LETTRE 10

[*Fin juillet 1923*]

pardonnez-moi. Pourtant, j'aurais voulu vous voir ce soir.

je vous attendrai Lundi, et Mardi.

j'aime sans réserves Martyre du jour.

ce soir, il me faut quitter Paris. Une promesse déjà vieille.

Votre ami

JEAN P.

LETTRE 11

[*Carte postale à en-tête de la N.R.F. Au recto : « Monsieur Francis Ponge 12, 14 ou 16 rue de Passy ». 15 juillet 1923*]

j'avais tout à fait oublié que je serai pris, demain, jusque vers 9 h du soir. Mais venez Mardi, je vous prie, vers 7 h 1/2.

votre

J.P.

LETTRE 12

[*Carte postale*] La Roque par St. Gervais, Gard. mardi [*4 septembre 1923*]

il ne faut pas mettre de portraits entre nous, même aussi agréables que celui de M. Keith [1] à qui je suis bien loin de ressembler. Je vous écrirai dans quelques jours, pardonnez-

moi de le faire si tard. J'habite la maison que vous verrez au milieu de la carte, dans un pays qui sent le thym. Que faire de douze chambres? J'en change à chaque chapitre (de ma sémantique, que cette fois je finis). Il me tarde vraiment d'avoir de vos nouvelles. avez-vous écrit? J'ai préféré toute la fin du dialogue, et aimé le reste [2]. Promettez-moi de ne plus me demander de conseils. J'aimerais écrire ce que vous écrivez, voilà [3].

Ce qui me semble grave dans le langage, c'est toute la part, par laquelle il s'assure lui-même; comme l'on répéterait : un chien s'appelle chien, et tout ce qui ne s'appelle pas chien n'est pas un chien. Naturellement, c'est beaucoup plus rusé et dissimulé, mais ça revient aux mêmes affirmations (il n'est pas d'argument, par exemple, qui ne revienne à dire : vous parlez mal ce fait, etc.)

Je crois que c'est une sorte de « satire » que j'écris, en plus lourd.

je vous serre fort les mains

JEAN PAULHAN.

1. Nous n'avons pu retrouver ce qu'était ce « portrait » de « M. Keith ».

2. Ce dialogue a été publié dans *Le Disque vert*, 2e année, n° 3 (décembre 1923), p. 3, sous le titre : *Deux petits exercices*. I. – *Vif et décidé*. II. – *Peut-être trop vicieux*. *Vif et décidé* ne sera jamais repris :

« I. *Vif et décidé*

« Oui, »
(Racine)

A. – On peut causer d'art
B. – Oui on peut
C. – D'art à cause?
A. – Ou du communiqué
B. – Oui pour la même cause
C. – Je m'en fous.
A. – Tu es commun
C. – Et toi fou.
B. – Non, idiots. Qui juge ici? Contradiction :
A. – Tu es fou
C. – Et toi commun.
B. – Non, méchants. Qui commande ici? Interdiction :
A. – Je suis commun
C. – Et moi fou.
B. – Oui, c'est Agamemnon, ...

B. – Tenez, ...
A. et C. – Attention. Merci.
B. – Tenez, l'autre jour, rencontrant une personne souvent photographiée dont il est beaucoup parlé, sans doute prévenu, la sachant admirée, déjà je la regardais d'en bas, je disais : c'est bien elle, ...

A. et C. – et cætera.
B. – Mais aussitôt elle me touche faisant en moi une profonde impression. Son attitude est naturelle, sa contenance idéale. Ainsi, j'imagine, dois-je paraître quand, mon ordre parfait, aisé, supérieur, je sens la peau de mon visage aimablement distendue, mes yeux brillants d'un feu calme, ...
A. et C. – et cætera.
B. – Évidemment chez elle c'est l'état normal. Elle est toujours comme ça. Mais enfin satisfait par la mémoire et par sa vue, j'ai bien joui de cette personne. Je suis fort heureux de l'occasion qui fit nos regards se croiser : c'est au Louvre, en public, la Vénus de Milo.

A. – Tu parles!
C. – Je t'écoute!
B. – Comme vous dites!
Ensemble – Je pense bien! »

Il n'y avait à ce moment que deux revues valables hors Paris : *Les Cahiers du Sud* à Marseille et *Le Disque vert* à Bruxelles; cette dernière dirigée par Franz Hellens. Paulhan, qui était un de ses grands amis, lui envoyait tous les textes qu'il ne pouvait prendre dans la *N.R.F.*

3. Francis Ponge cherchait un « mentor » qui lui corrigeât les détails de ses textes.

LETTRE 13

Lundi [*septembre 1923*]

> On se rappelle l'admirable prosopopée d'un missionnaire, le père Bridaine, je crois, qui supposait que les damnés ne cessaient de demander : *Quelle heure est-il*? et qu'une voix terrible ne cessait de leur répondre : *L'éternité* [1]!

Saviez-vous cela? Ça vaudrait bien la peine d'être damné. Je trouve beaucoup d'événements de même ordre dans un vieux livre de proverbes. Je crois que j'ai presque achevé ma Sémantique, et appris quelques choses [2]. J'ai aussi pêché au filet dans la Cèze, sans grands résultats. Connaissez-vous assez bien le Gard? Il ne m'a jamais plu autant que cette année.

Avez-vous lu le Filibuth de Max Jacob [3]. Cela me paraît un tout à fait beau livre. Il y a un effacement central qui est agréable. À quoi pensez-vous que tient la surprise d'un

livre? n'est-ce pas à ce que l'auteur est bien resté au dedans, n'est pas sorti pour aller voir comment ça faisait du dehors (quoique Jules Romains sorte d'un si beau pas) [4]. C'est peut-être tout le contraire d'un tableau, il ne faut pas se laisser influencer parce qu'on a les mêmes embêtements que les peintres.

Comment débutez-vous, avec un livre. J'ai trouvé que tout tournait bien quand j'avais eu pour première impression ou qu'il touchait à tout sans apporter sur aucun point une réponse satisfaisante, ou qu'il ne touchait à rien qui existât. De la « beauté » à peu près rien; c'est sûrement mon défaut.

J'ai lu le Proust de Jean Hytier, qui me paraît fort [5].

Quand rentrez-vous à Paris? Moi, dans quelques jours. Il me semble que la prochaine nrf sera un peu trop célèbre : Claudel, Giraudoux, Larbaud. (Je voudrais leur voir écrire des livres secrets; après tout, peut-on « dire » tant de choses [6]?)

Je vous serre bien les mains

JEAN PAULHAN

1. Ce texte, découpé par Paulhan dans un texte imprimé, a été collé au début de la lettre. Le père Jacques Bridaine, ou Brydayne, prêtre missionnaire né à Chusclan, près d'Uzès, en 1701 et mort à Roquemaure, près d'Avignon, en 1767, est l'auteur de plusieurs ouvrages et en particulier d'assez beaux sermons sur la mort et l'enfer. Le texte auquel il est fait allusion ici se trouve dans *Lectures et méditations pour le temps de la mission...* (Montpellier, A. Seguin, 1821).

2. Il s'agit de sa thèse de doctorat, à laquelle il travaille depuis son retour de Madagascar. Il espérait soutenir cette thèse vers 1925, mais n'y parvint pas.

3. *Filibuth ou la montre en or,* roman de Max Jacob paru aux éditions de la N.R.F. en 1923.

4. Paulhan continue à taquiner Ponge au sujet de Romains... Et Ponge s'en souviendra dans le caustique *Natare piscem doces* (*Proêmes,* in *Tome premier,* N.R.F., 1965, pp. 147-149), qui commence ainsi : « P. ne veut pas que l'auteur sorte de son livre pour aller voir comment ça fait du dehors. »

5. Nous n'avons pu retrouver aucune trace de ce *Proust* de Hytier. Jean Hytier est l'auteur d'un *André Gide* considéré par Gide même comme le meilleur ouvrage sur lui (Alger, E. Charlot, 17 octobre 1938), ainsi que d'articles ou d'ouvrages critiques sur Lautréamont (*Sincérité et impuissance de Lautréamont,* in *Le Disque vert,* Paris-Bruxelles, 1925, p. 14), Gobineau (*L'Iran de Gobineau,* Alger, Cafre, 1939), Valéry (*La Poétique de Valéry,* Paris, A. Colin, 1953; *Questions de littérature, études valéryennes et autres,* Genève, Droz, 1967), etc. Il a établi également, et annoté, l'édition des *Œuvres* de Paul Valéry dans la collection « Bibliothèque de la Pléiade » (Paris, Gallimard, 1957, 2 tomes) et celle des *Pensées* de Blaise Pascal (Paris, H. Piazza, 1929, 2 vol.).

Sur Jean Hytier, voir aussi lettres 16, note 1.

6. Il s'agit du n° 121 de la *N.R.F.* (1er octobre 1923).

LETTRE 14

[*En-tête N.R.F. Octobre 1923*]

je suis content de vous savoir tout près. Votre Romains était très bien [1].

Voulez-vous que nous dinions ensemble Mercredi? Si oui, venez me prendre à la revue vers 7 heures, nous remonterons à pied [2].

Je vous serre fort les mains

JEAN PAULHAN

(je travaille assez; mais cette sémant[ique] ne me rend pas encore le plaisir que j'ai mérité.)

1. *Qualité de Jules Romains* et *Jules Romains, peintre de Paris,* parus dans l'avant-dernier numéro du *Mouton blanc,* qui était un Hommage à Jules Romains (2e série, n° 1, septembre-octobre 1923, pp. 47 et 65-66). Ces textes seront repris sous le titre général de *Deux textes sur Jules Romains* dans *Nouveau Recueil* (Paris, N.R.F., 1967, p. 19).

2. Ponge est allé chercher Paulhan à la *N.R.F.* ce jour-là. Ils ont remonté avec Jacques Rivière le boulevard Raspail.

LETTRE 15

[*En-tête N.R.F. Novembre? 1923*]

Voulez-vous que nous montions Jeudi soir chez Creixams [1]? Si oui, venez me prendre à la revue, vers sept heures.

Je vous serre fort les mains

JEAN PAULAN.

JEAN PAULHAN – FRANCIS PONGE

CORRESPONDANCE

1923-1968

Presque un demi-siècle d'amitié. Plus de sept cents lettres et billets. Tel est l'échange qui n'a jamais cessé entre deux écrivains qui ont marqué l'un et l'autre de leur forte personnalité la vie littéraire de leur temps. L'amitié entre Paulhan et Ponge ne va pas sans orages. Elle est marquée par quelques brouilles spectaculaires, même si la réconciliation ne tarde jamais.

A travers cette correspondance, on voit se construire l'œuvre de l'auteur du *Parti pris des choses*. On comprend mieux aussi la vie interne de La Nouvelle Revue Française du temps de Jean Paulhan et la grande ambition de l'auteur des *Fleurs de Tarbes* de trouver le secret du rapport des mots et de la pensée.

La montée des périls à partir de 1933, le Front Populaire, la guerre, l'Occupation, la Libération, bref une histoire mouvementée et tragique, sont présents aussi dans ces lettres. Et l'on devine que les grandes épreuves du temps, la séparation, le danger renforcent encore des liens que seule la mort a pu dénouer.

nrf

9 782070 706501

86-VII A 70650 ISBN 2-07-070650-8 160 FF tc